

25^{c.}

Journal du Lot

25^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
TÉLÉPHONE 31	12 fr.	22 fr.	40 fr.

COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 70
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	2 fr. »
RECLAMES 3 ^e page (— d ^e —).....	3 fr. »
» 2 ^e page (— d ^e —).....	5 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Le plus abracadabrants dans cette histoire c'est de voir dénoncer comme désastreuses les méthodes d'un gouvernement par des hommes et des partis qui sont eux-mêmes de ce gouvernement.

Le Parlement va devoir se prononcer sur la politique gouvernementale. Le plus difficile sera de savoir quelle est cette politique et le plus embarrassé pour la définir sera sans doute le gouvernement...

Oh ! le Parlement n'aura pas tous les responsables devant lui, car les choses seraient trop simplifiées si ceux qui gouvernent étaient ceux qui dirigent. Mais c'est tout de même sur ces figurants que les Chambres doivent se prononcer et, pour prendre le ministère tel qu'il se présente devant elles, comment pourra-t-il leur proposer un programme de ce qu'il veut faire, alors qu'il se trouve en conflit de principes avec lui-même sur ce que, précisément, il convient de faire ?

Et, d'autre part, comment pourrait-il ne pas proposer de solutions positives aux problèmes vitaux qui nous pressent chaque jour davantage ? Saisis entre ces contradictions comme entre les deux branches d'une tenaille mordante, voilà nos ministres obligés de présenter d'accord un plan d'action, alors que sur ce plan ils sont en complet désaccord.

Dans l'Ere Nouvelle, M. Abel Gardey, sénateur radical-socialiste du Gers et rapporteur général de la Commission des Finances, écrivait hier : « Symptômes favorables, symptômes défavorables, la balance n'est malheureusement pas encore égale. Des remèdes s'imposent. Nous sommes en période d'attente. L'enquête sur la production ne saurait tarder à conclure. Il va falloir maintenant arrêter des directives et se mettre résolument à l'ouvrage ! » Cet « ouvrage » auquel pense d'abord M. Abel Gardey consiste à poursuivre l'œuvre commencée du redressement financier et économique dans le sens où l'a entreprise M. Georges Bonnet.

— Très bien ! Très bien ! s'écrient les radicaux.

— Ah ! mais non ! Pas de ça, répliquent les socialo-communistes qui sont la majorité dans la majorité et au moins la moitié dans le gouvernement.

Eux, c'est dans un sens absolument opposé à celui de M. Georges Bonnet qu'ils veulent aller ! M. Georges Bonnet demande des économies ; ils réclament des dépenses ! Georges Bonnet s'oppose à des mesures de contrainte ; ils les exigent.

Le Populaire, leur organe officiel, s'acharne à nous le rappeler chaque jour et alors que M. Abel Gardey publiait les réflexions citées plus haut, le Populaire donnait un grand article de M. Severac, lequel n'est pas n'importe qui dans le parti S.F.I.O. où il prend rang parmi les plus confortables Eminences.

Or, M. Severac n'apporte aucun ménagement à mettre en grande vedette les principales revendications du récent Congrès National où son parti a réclamé avec insistance les « nationalisations » et les « réformes de structure ». En quoi il est appuyé par M. Paul-Faure, autre personnage considérable à la fois du parti S.F.I.O. et du ministère, qui disait à Calais : « Nous estimons, après quinze mois d'expérience gouvernementale, que les grandes nationalisations, notamment celles du crédit public, celle des assurances et celle de la houille blanche, seront indispensables à la marche du Front populaire vers un redressement réel des finances et de l'économie de la nation ! »

C'est-à-dire, exactement ce que ne veut pas M. Georges Bonnet, ni le parti radical lui-même. Car on ne peut tout de même pas oublier que le Congrès radical-socialiste de Lille a voté par une écrasante majorité la motion financière Potut-Roche où il était, entre autres choses, bien spécifié ceci : « Le Congrès rejette, quant à présent, les réformes dites de structure et s'en tient à la politique de la pause, sans avènement ni rallonge, telle qu'elle a été définie par la déclaration de Rambouillet... Le

Congrès s'oppose à toutes les mesures de coercition qui tendraient à aggraver la situation financière et économique présente ou future, ainsi qu'à toutes dispositions tendant à des nationalisations injustifiées... »

Rapprochez ces textes portant, non pas sur des détails négligeables, mais sur les plus graves questions financières et économiques de l'heure présente ! Ils sont dans une position d'antagonisme irréductible. Jamais opposition de pensée ne fut plus nette et plus catégorique... Ils émanent pourtant de deux partis que l'on dit « associés » au gouvernement !

Craignant peut-être que cette opposition ne fût pas assez remarquée du public, M. Severac l'a voulu signaler lui-même en écrivant ceci dans son article du lendemain : « L'on com-mence de craindre, un peu de tous côtés, que les méthodes de M. Bonnet ne soient pas aussi efficaces que ses partisans l'avaient espéré et que l'Etat risque fort de se trouver à assez brève échéance devant des difficultés financières dont la gravité renouvelée contraindra les plus timides à rechercher des ressources... »

Quand on est responsable de la chute du franc à moins de deux sous et de la débâcle budgétaire, il faut avoir un certain « culot » pour en écrire de pareilles ! En fait d'efficacité pour ruiner le pays, nous avons vu ce que valaient les méthodes de M. Vincent-Auriol !... Mais le plus abracadabrants dans cette histoire, c'est de voir dénoncer comme désastreuses les « méthodes » d'un gouvernement par des hommes et des partis qui sont eux-mêmes de ce gouvernement...

Organe officiel du socialisme, il va de soi que le Populaire ne s'en prend pas aux ministres de son parti. Par conséquent, lorsqu'il attaque ce qu'il appelle « les partisans » de M. Bonnet, c'est assez dire que les collègues socialistes du ministre des Finances n'en sont pas... Et donc qu'ils sont ses adversaires...

Eh ! bien, je vous demande si ce n'est pas là un comble d'incohérence et de gâchis ! La solidarité gouvernementale n'est pas seulement un principe de droit public. Elle est d'abord une nécessité de toute évidence. Où est-elle la solidarité dans ce ministère dont la politique financière est dénoncée comme désastreuse par la moitié au moins des ministres !... Décidément, avec le Front populaire on aura tout vu.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Au-dessus de la logique

Un haut magistrat a récemment qualifié « d'absurde » l'usage de ne condamner à mort les femmes que platoniquement. Le crime à propos duquel ce réquisitoire était dressé justifiait, est vrai, un tel regret. Il s'agissait d'une offense majeure, indigne de pitié, et dont la disparition serait loin d'être une perte pour l'espèce humaine.

A ce propos, une sorte d'enquête a été ouverte dans les journaux. Les uns assurent que le procureur de Lille a raison, d'autres font des réserves.

L'usage d'éviter le couperet aux femmes s'est établi pour ainsi dire de lui-même. Affaire de sensibilité sans doute. Cependant, à ce point de vue la grande querre, les révolutions, les luttes civiles, où la mort n'a nullement distingué entre les sexes, nous ont passablement blâmes. Combien de femmes, coupables ou innocentes, ont été exécutées ! Et, malgré tout, dans un pays comme le nôtre où une certaine fleur de civilisation ne s'est pas encore tout à fait fanée, l'instinct républicain, en période normale, a dû trouver légitime une vie féminine, même si l'agresseur est un monstre. Il y a là quelque chose qui est au-dessus de toute logique, au-dessus de toute logique.

Mon sentiment est que l'on aurait tort de renoncer à un usage qui, à mon humble avis, nous honore. Mettons qu'il s'agisse d'une sorte de symbole. En ne tuant pas légalement une femme, nous nous prouvons à nous-mêmes que nous gardons un certain respect de la vie et du sexe qui en est la source et le gardien. Je sais bien que, de l'autre côté du Channel, on pend bel et bien les femmes haut et court. Mais ce n'est pas peut-être ce que nos voisins britanniques font de mieux.

En faisant grâce aux criminelles de la vie — à la suite d'ailleurs de manifes-

Informations

Au Sénat

A l'ouverture de la séance du Sénat, mardi, à 15 heures, M. Jeanneney, président, prononce les éloges funèbres de MM. Cochard, Gentilme, Israël, Paganon, décédés pendant les vacances.

Le Président fait connaître ensuite les demandes d'interpellation. Le Sénat fixe à vendredi 10 décembre l'interpellation de M. Benazet sur l'état de la défense nationale et celle de M. Armbruster sur les conditions dans lesquelles la course aérienne Istres-Damas-Paris a été préparée.

La date des autres interpellations sera fixée ultérieurement.

A la Chambre

Après 4 mois de vacances, la Chambre a repris mardi, dans l'après-midi, ses travaux. La séance est ouverte à 15 heures. Aussitôt, le Président donne lecture des demandes d'interpellation déposées sur le bureau de la Chambre.

M. Chaumets, président du Conseil, demande que les interpellations sur la politique générale soient retenues pour le plus prochain débat, les autres seront renvoyées à la suite. La proposition du gouvernement est adoptée.

M. Chiappe dépose une demande d'interpellation sur la politique du gouvernement, au sujet des attentats terroristes de l'Etoile. « Deux mois se sont déjà écoulés, dit-il, et les assassins ne sont pas encore arrêtés. » La Chambre décide que le débat des interpellations sur la politique générale commencera jeudi matin.

La réouverture de l'Exposition

Le ministre du commerce annonce que le gouvernement britannique a décidé qu'il ne lui est pas possible d'accepter l'invitation du gouvernement français de continuer la participation du Royaume-Uni, lors de la réouverture pour une nouvelle période, en 1938, de l'Exposition de Paris.

Expulsion d'un journaliste français

M. Ravoux, directeur du bureau de l'agence Havas à Berlin, a été expulsé d'Allemagne. Cette mesure a été prise, dit la presse berlinoise, parce que ce journaliste, aurait publié des nouvelles désagréables pour le Reich, et notamment une dépêche où M. Ravoux expliquait l'épidémie de lièvre aphteux qui sévit en Allemagne par la mauvaise nourriture qui est donnée au bétail.

Terrible accident d'aviation

Mardi, l'avion commercial de la ligne Munich-Bruxelles-Londres avait quitté Francfort à 13 h. 53 et sa première escale devait être Bruxelles. Mais par suite d'un brouillard intense qui rendait la visibilité nulle, le chef pilote Lambotte décida d'atterrir à Steene, dans la banlieue d'Osstende.

Soudain, l'appareil heurta une cheminée d'usine et une aile se détacha. Dans un fracas épouvantable l'avion s'écrasa au sol et prit feu. Tous les secours furent inutiles. Les onze personnes qui se trouvaient à bord périrent carbonisées.

Le retrait des volontaires

Au cours de la réunion du sous-comité de non-intervention qui s'est tenu mardi, la délégation soviétique a fait connaître qu'elle acceptait en totalité le plan britannique.

On se rappelle que l'U.R.S.S. n'avait, jusqu'à présent, pas accepté la partie de ce projet relative à l'octroi de certains droits de belligérance aux gouvernements espagnols. Les Soviétiques insistent naturellement, sur le fait que leur acceptation d'aujourd'hui est, comme le précise le plan, subordonnée à un retrait « substantiel » des volontaires étrangers d'Espagne.

Pour les nationalistes espagnols

Radio-Salamanca communique que l'évêque de Carthagène est revenu de son voyage en Amérique du Sud, avec plusieurs millions de livres sterling de devises, pour aider à faire triompher la cause nationaliste.

La colonie espagnole, à Cuba, aurait remis à elle seule plus de 250.000 dollars.

Une mission chinoise à Rome

M. Chen Koung Tao, ministre de la propagande chinois, a exposé à la presse les raisons de son voyage en Europe.

Le ministre informera les ambassades lamentables lors de la dernière exécution d'une femme — nos présidents de la République n'ont nullement obéi à un sentiment de pitié et moins encore à je ne sais quelle galanterie, mais à cet instinct profond dont je parlais plus haut. Ils ont accueilli d'un despit le nouveau de notre civilisation. Hélas ! la barbarie submerge assez le monde pour que, même à propos d'un crime dont l'horreur dépasse toute mesure, nous ne sacrifions pas une tradition aussi belle et un symbole émouvant. Car la peste, nous ne le voyons que trop ailleurs, est glissan-

des chinois à l'étranger du développement des événements. Il rendra visite aux gouvernements étrangers et remerciera certains d'entre eux pour la sympathie qu'ils ont montrée à l'égard de la Chine.

Le ministre a déclaré qu'on ne doit pas voir de signification spéciale dans son premier arrêt à Rome. Il ajoute que l'Italie et la Chine sont encore amies, mais qu'il ne peut être question pour son pays d'adhérer au pacte anticommuniste.

En Russie

Le bruit court dans les milieux journalistiques de Moscou que M. Tala, rédacteur en chef des « Izvestia », organe du Comité exécutif central, aurait été arrêté. M. Tala était également chef du bureau de presse du Comité central du parti communiste.

C'est, en moins d'un an, le troisième collaborateur de premier plan des « Izvestia » qui tombe sous les coups de la Guepéou.

EN PEU DE MOTS...

— On annonce la mort, à Villefranche-sur-Mer, de M. Adrien Hébrard, président du Conseil d'administration et ancien directeur du journal le « Temps ». M. Hébrard était âgé de 71 ans.

— On vient de découvrir un vaccin contre certaines formes de la grippe et notamment celle qui affecte les voies respiratoires.

— Cinq cents ouvriers des usines La-vallette-Bosch, fabrique d'équipements électriques, à Saint-Omer, se sont mis en grève et ont occupé les ateliers. Les ouvriers de l'usine à gaz de Pontoise se sont également mis en grève.

— Le général de division Billotte, de l'infanterie coloniale, membre du Conseil Supérieur de la guerre, est nommé gouverneur militaire de Paris, en remplacement du général Gouraud.

— L'aviateur Clouston a atterri à Johannesbourg, ayant effectué le parcours entre Londres et Johannesbourg en 40 heures 15 minutes. Le précédent record était détenu par les aviateurs Scott et Guthrie qui l'année dernière, avaient mis 52 h. 56 minutes pour couvrir le parcours.

NOS ÉCHOS

Comme à Biarritz.

Comme à Biarritz, M. Georges Bonnet obtint un succès considérable : — A Biarritz, dit-il à M. Potut, souvenez-vous en, je combattais déjà le Front populaire.

M. Georges Potut qui, lui aussi, venait de se faire acclamer par le Congrès, comme il l'avait été à Biarritz, répondit : — Je suis dans le même cas que vous.

— Alors, vous deviendrez, vous aussi, ministre des Finances.

M. Potut, modeste, riposta en rougissant : — Vous n'avez pas quelque chose de plus agréable à m'offrir ?

Humour d'agent.

Place de l'Étoile. Un léger brouillard rend imprécis et flous choses et gens. Une jeune automobiliste ne voyant pas le bâton de l'agent stoppe en plein passage clouté.

Le brave gardien de la paix tout jeune et quasi imberbe s'approche et poliment : — Votre voiture a-t-elle des portes madams ?

— ? ? ? mais... oui M'sieur l'agent... — Si vous voulez alors avoir l'obligation de les ouvrir pour laisser passer les piétons.

Authentique.

Humour anglais.

Mme Brown. — Ma nouvelle bonne est une merveille ! J'avais un bridge l'autre soir, et au dernier moment je me suis aperçue qu'il manquait un quatrieme à une table...

Mme White. — Qu'avez-vous fait ?

Mme Brown. — J'ai prêté une de mes robes à ma bonne, qui s'est parfaitement comportée...

Mme White. — Elle a joué ?

Mme Brown. — Evidemment et je lui ai regagné ses gages de la semaine précédente !

Qu'elle disait.

M. Gaston Riou racontait :

— Dans une classe, un professeur demande à un petit garçon :

— Qui était la mère de Moïse ?

— La fille de Pharaon.

— Mais non, mon petit, la fille du Pharaon n'était pas la mère de Moïse. Elle l'avait trouvé dans un berceau, sur le Nil.

Alors le gamin :

— Qu'elle disait...

Aumône.

— Tenez, mon brave homme, dit la fermière à un malheureux qui est venu lui demander la charité, voici un pantalon qui appartient à mon défunt mari !

— Bonté divine ! s'exclame le pauvre

LA PENSÉE GERMANIQUE

Rien ne nous surprend davantage aujourd'hui que le succès de ce néopaganisme dont le professeur Hauer est l'interprète et qui nous invite à communier de nouveau avec les puissances élémentaires de la terre et des eaux. Ainsi on a vu la jeunesse allemande célébrer avec émotion l'incantation du bouleau et le culte du feu. Mais on peut penser qu'il y a là une recherche un peu extérieure et volontaire. Les Allemands se souviennent peut-être encore d'avoir été convertis au christianisme par la force : mais ils se sont reconnus et se reconnaissent encore dans Luther qui a marqué le christianisme de tous les traits du génie allemand. Treitschke appelle Luther l'homme allemand par excellence et Luther lui-même dit : « Je suis le prophète des Allemands. C'est pour vous, Allemands, que je cherche le salut et la sainteté. Je suis votre apôtre. » En fait, nul homme n'eut plus que lui l'expérience incessante et alternée de l'angoisse et de la renaissance spirituelles. C'est parce qu'il ne trouvait la paix que dans l'abandon à Dieu qu'il repoussait de toutes ses forces le libre arbitre qui aurait placé sur ses épaules la responsabilité de son propre salut. Pour lui, la foi seule illumine et purifie. Et la foi est au delà de la raison. La maligne intelligence est la cause de tous nos troubles. « Sur la voie du salut, la raison ne peut rien, la raison est une folle, la raison est une sottise. » Et, en un sens opposé, à propos de Dieu, il dit ce mot qui effraie : « Deus est stultissimus ». Enfin, la puissance même de la spontanéité se marque assez chez lui dans des paroles comme celle-ci : « Si je veux bien composer, écrire, prier, prêcher, il faut que je sois en colère », et dans cet aveu si plein d'humilité : « Je ne parviens pas à me dominer et je voudrais dominer l'univers. »

A travers le luthéranisme, le christianisme a pénétré profondément l'esprit germanique. Que Dieu soit mort pour tous les hommes, cela devait suffire, semble-t-il, pour donner à tous les chrétiens le sentiment de l'universalité. Pourtant, il n'y a qu'un dixième de l'humanité qui soit sauvé, selon Luther : où cherchera-t-on alors ces privilèges ? L'esprit germanique a souvent incliné à se considérer lui-même comme le support de l'esprit chrétien, comme l'agent de cette transformation spirituelle de l'univers dont le christianisme nous apporte la promesse. Mais ne faut-il pas reconnaître que le même devoir est imposé à tous les chrétiens et que celui qui le remplit le mieux est celui qui a le plus de charité et non point celui qui porte certaines marques naturelles ?

L'universalité de la raison gréco-latine met l'esprit germanique à une autre épreuve. Car il se sent à la fois très différent d'elle et invinciblement attiré par elle. C'est qu'il n'y a point plusieurs manières de penser, pas plus qu'il n'y a plusieurs manières d'aimer ; et le christianisme lui-même a dû emprunter la forme de sa théologie à la philosophie grecque.

Ici, l'exemple de Goethe est comparable en un sens à celui de Luther. Goethe n'est pas, comme on le croit parfois, un Hellène égaré parmi les Germains. Nul n'a compris ni aimé plus que lui le génie titanique contre lequel la Grèce n'a cessé d'élever de nouvelles barrières. Nul n'a eu un sentiment plus profond de cette création toujours recommencée, toujours anéantie et toujours dépassée, qui seule est capable de donner à l'âme allemande un contact avec le divin. Ecoutez-le décrire la nature dans Faust : elle est semblable à « un joueur qui, devant la table de jeu, crie constamment au double, c'est-à-dire ajoute toujours ce que son bonheur lui a donné à la mise nouvelle, et cela

hogue en examinant la défroque pleine de trous et de taches, il est mort à temps !

Précaution.

Dans l'auberge écossaise : Le touriste anglais. — Je m'excuse de vous déranger, mais j'aimerais un peu d'eau nature dans mon whisky.

L'hôtesse. — Il n'y a pas de dérange-

à l'infini. Pierres, bêtes, plantes, après avoir été formées par ces heureux coups de dés, sont de nouveau remises au jeu, et qui sait si l'humanité tout entière à son tour n'est pas l'enjeu risqué pour une réussite plus haute ? » La vertu de Faust est de ne connaître aucune halte dans le mouvement qui l'empêche de s'élancer, à se pencher sur l'instant qui passe et à lui dire : « Arrête-toi, tu es si beau ! »

Or, le clair génie de la Grèce n'a rien changé de plus, semble-t-il, que ces moments d'équilibre, de lumière et de bonheur, où l'âme, se surpassant aussi elle-même, ce qui veut dire surpassant ses passions, contemple l'idée immobile et vivante afin de l'incarner dans l'art et dans la vertu. Et Faust, lui non plus, ne peut pas se contenter d'une recherche par laquelle l'âme se quitte toujours. Ce n'est pas seulement Méphistophélès qui insinue en lui le désir d'atteindre et de posséder ; ce désir, il le trouve au fond de lui-même. Faust se confie à l'élan qui le soulève, mais pour lui donner comme terme la beauté qui l'apaise. Il descend jusqu'aux enfers pour ramener Hélène sur la terre. La puissance créatrice illimitée dont il éprouve en lui la présence anxieuse ne devient féconde que lorsqu'elle cesse d'être indéterminée, lorsqu'elle ne fait plus qu'un avec son amour pour Hélène. Alors, elle donne naissance à Euphorion qui représente toute la beauté du monde. Mais n'est-ce là qu'un rêve auquel la pensée germanique doit renoncer dès qu'elle l'a formé ? Car il y a chez Euphorion la même aspiration tumultueuse vers l'infini que chez son père ; il s'élançait vers le ciel, et, comme un nouvel Icare, s'écrasa sur le sol auprès de ses parents dont l'union cesse aussitôt.

C'est donc en lui la mesure qui est punie. C'est elle qui produit les catastrophes. Et la catastrophe n'est jamais le signe de la puissance avec laquelle nous participons à la vie, mais de notre impuissance même à la dominer. Il y a dans l'esprit germanique un sentiment exceptionnellement profond de la subjectivité du réel et de son infinité ; il retourne à chaque instant vers cette source miraculeuse de la création, où tout ce qui est disparait et se noie dans l'imminence de ce qui va être. Mais cette inspiration qui le soulève, il la demande à la subit, et il ne se laisse ébranler par elle que s'il reconnaît en elle l'esprit de la terre, cet Erdgeist auquel s'adresse déjà l'invocation du premier Faust. C'est par l'intermédiaire de la Terre et du sang que Dieu lui devient présent. Ainsi s'explique ce nouveau messianisme qui permet à tout un peuple de s'appliquer à lui-même le mot celtique : « Wir sind gott machtig. Dieu est en notre pouvoir. »

Mais Dieu n'est au pouvoir d'aucun homme, ni d'aucun peuple. Et jamais l'Esprit ne consentira à se limiter et à s'abaisser jusqu'à devenir l'Esprit de la Terre et du Sang. Il ne se confond ni avec la nature ni avec l'Etat. Il ne manifeste point sa présence par l'intensité de l'impulsion, ni par l'ivresse du déchaînement, mais par une lumière intérieure qui peut être communiquée à tous les hommes et qui introduit dans nos actions la mesure et l'équilibre. Alors il délivre la conscience individuelle au lieu de l'anéantir. L'Allemagne a pu penser qu'elle avait une mission historique à remplir dans le monde. Elle n'y parviendra que si elle cesse de se replier sur ses différences individuelles, si elle retrouve le sens de l'universel et si elle consent à mettre à son service tous les dons admirables qu'elle a reçus.

Pierre BUGAT, Professeur de Philosophie.

ment, Monsieur, j'ai toujours un peu d'eau dans la maison en cas d'incendie !

Ménagement.

— Vous êtes cardiaque, évitez les émotions.

— Compris... Vous penserez à cela, docteur, lorsque vous préparerez ma petite note !

L. LISIEUR.

Chronique du Lot

Société des Etudes du Lot

Séance du 8 novembre 1937

Présidence de M. Irague.
Présents : MM. Bergon, Bousquet, Commandant Bru, J. Calmon, Chabert, Crochard, Dabian, Docteur Fourgous, Frécheville, Gauthier, Labat, Lucie, Lury, Prat, Rajada, Rigaudières, Rougé, Chanoine Sol, Strabol, Teyssonnières, Vialard.

Excusé : M. Duverger.
Le Procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président donne lecture de la lettre de remerciements de M. Jean Calcat élu membre correspondant.

Élections de MM. Emmanuel Aegerter et Antonin Rességuier comme membres correspondants.
Présentations : comme membre correspondant, de M. Paul Viessens, professeur honoraire, 29, rue Parmentier, à Nice, par MM. Faret et H. Teulé ; et comme membre résident de M. Edmond Guyon, Docteur en droit, substitué au Procureur de la République à Cahors, par MM. Pennes et J. Calmon.

M. Raymond Coly, ayant acquitté la cotisation statutaire, devient membre perpétuel.

Est présenté comme membre perpétuel : M. Louis Médard, Inspecteur des P.T.T. à Saïgon, par MM. Bousquet et J. Calmon.

Dons : de M. Garry, une affiche ; de M. l'abbé Courouzeux, secrétaire de la Société des Amis de Villefranche :

« Histoire de l'atelier monétaire royal de Villefranche-de-Rouergue », par M. Cabrol ;

« La vie municipale à Villefranche-de-Rouergue pendant la Révolution française (1789-1795) », par A. Coiffard ;

« Charles de Pomairols », par S. Mouly ;

« Annales de Villefranche (1732-1790) ».

Ce dernier ouvrage contient entre autres une étude sur Hugues de Cardillac, qui, vers 1359, introduisit l'usage des engins de guerre. La ville de Cahors, à cette même époque, fondait elle-même ses canons et fabriquait sa poudre.

La Société adresse ses remerciements aux donateurs et ses félicitations à M. l'abbé Terret, nommé curé de Reilhaguet.

M. le Secrétaire général rend compte de la correspondance reçue depuis la dernière séance. Il donne lecture d'une lettre de M. Jean Vanel, de Rabastens, relative à la restauration éventuelle d'un tableau en l'église de Soulmès ; cette lettre est accompagnée d'une petite étude sur la descendance de Pierre Murat et de Jeanne Loubières. D'après cette étude, il semble bien que le nombre des enfants soit de 12 et non de 10, puisqu'on trouve, dans deux actes de mariage d'enfants de Pierre Murat et de Jeanne Loubières, deux filles, nées hors de Labastide-Murat ;

d'une communication de M. l'abbé Léon Porcher sur le tombeau de St-Génulphe, premier évêque de Cahors.

M. le Secrétaire général rend compte des publications reçues et signale :

— dans le *Bulletin paroissial de Figeac*, une historique, par M. le Chanoine Lacroix, des réparations effectuées en l'église St-Sauveur, il y a 50 ans ;

— dans les *Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, de décembre 1936, une étude sur le « Pamphlet d'un pédaire : La Télémanie de P.-V. Faydit (1690-1709) », écho de la polémique qui prit naissance lors de la parution du *Télémaque*, de Fénelon ;

— dans la *Revue religieuse de Cahors*, le compte rendu de la cérémonie de Vaire ;

— dans la *Revue du Plateau Central*, une courte étude de M. Chabert : « Quelques prix pratiqués chez nous en 1837 » ;

— dans le *Journal du Lot*, depuis le 23 août une série d'articles de M. E. Lafon : « De Cahors à Fumel » ;

— dans le *Réveil du Lot*, du 27 août au 23 octobre, une monographie de Castelnuovo-en-Quercy, par M. Bladinières ;

— dans la *Dépêche*, du 27 septembre, un article de M. E. Lafon sur le sergent Lavayssières ;

— dans la *Dépêche*, du 28 septembre, un article du même sur le Pont vieux et le Pont romain ;

— dans la *Dépêche*, du 18 octobre, un article du même sur la thèse de notre confrère, M. Bergougnoux ;

— dans la *Dépêche*, du 31 octobre, un article du même sur l'appellation contrôlée du vin de Cahors ;

— dans *Cahors*, d'octobre-novembre 1937, un article sur Cabrerets et une bibliographie des œuvres de M. E. Aegerter ;

— dans la *Revue bleue*, du 6 novembre, un article de P. Matter accompagnant la reproduction de deux lettres inédites de Gambetta.

M. le Secrétaire général donne ensuite lecture de deux poésies, l'une de M. Montéil : « Une croix vivante » ; l'autre de M. Pécheynaud : « Rocamadour ou pastoral d'automne ».

Le même signale, de la part de M. Vialard, dans « Etudes », du 20 octobre, l'analyse de l'ouvrage de M. Blanc-Périer : « Juliette Adam, une princesse de la Troisième République » ;

— de la part de M. Rougé, dans le *Journal des Beaux-Arts*, du 5 novembre, un article sur Gambetta, critique d'art reproduisant une lettre de Gambetta à une amie, dans laquelle il relate ses impressions sur un Van Dyck du Musée de Bruges.

M. Rougé fait circuler la reproduction du tableau de notre compatriote, Mlle Larnaudie, qui a valu à son auteur le second Grand Prix de Rome.

M. le Chanoine Sol continue la lecture de quelques lettres du Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, datées de Fo-Bien 1836, donnant une idée du littoral méridional de la Chine ; la mer y est couverte, en certains endroits, d'innombrables barques de pêcheurs : c'est là qu'ils naissent, qu'ils vivent et qu'ils meurent.

Le même décrit ensuite Cahors pendant les Cent Jours, d'après François Albouys. Les royalistes de la ville ne purent couper la route de la Dordogne et empêcher l'arrivée des courriers ap-

CAHORS

DEUX PLACES A REPARER
Jeudi, la revue des troupes de la garnison a permis aux nombreux assistants qui étaient réunis sur la place Aristide-Briand, de constater qu'il serait nécessaire de faire procéder à un nettoyage de cette place.

Elle est ravivée, couverte de petits cailloux, ce qui, on le constate, hélas ! avec regret, ne permet pas aux promeneurs de la fréquenter, comme ils le faisaient, jadis !

Mais il y a une autre place où, en toute vérité, il est actuellement impossible de passer, sans risquer un accident. Il s'agit de la place du Théâtre.

Et cependant, à cause du bureau central de l'octroi, cette place est assez fréquentée ; mais, malheur, à ceux qui s'y risquent la nuit venue.

Or, dit-on, il n'en coûterait pas beaucoup pour la remettre en bon état. Et l'hygiène publique n'y perdrait rien : au contraire !

L. B.

La Sainte-Barbe
Comme chaque année, la Cie des Sapeurs-Pompiers de Cahors célébrera la fête de la Ste-Barbe qui aura lieu le 4 décembre.

Les « Amis de l'Harmonie »
En raison du prochain concert de la Ste-Cécile, les membres des « Amis de l'Harmonie » sont priés d'assister à la répétition qui aura lieu vendredi soir, au siège et à l'heure habituelle. Présence indispensable.

COUR D'ASSISES DU LOT
La quatrième session des Assises du Lot s'ouvrira à Cahors le 27 décembre, sous la présidence de M. Méric, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Malrieu, président du tribunal de Cahors et Hugy, juge.

Deux affaires sont inscrites au rôle : l'affaire Guignard, de Souillac, inculpé d'inceste, et l'affaire Cavalié, de Belmont, inculpé de tentative de meurtre.

Il s'ennuyait au régiment !
La gendarmerie de Limogne a mis en état d'arrestation le nommé André C..., soldat au 115^e d'artillerie, à Castres, qui a quitté son régiment depuis le 7 novembre. C... s'était rendu à Calvignac où il a été arrêté. Il a déclaré que s'il avait déserté, c'était parce qu'il s'ennuyait au régiment.

Collision d'auto
Mardi soir, une auto, conduite par le lieutenant Faure, est entrée en collision au tournant du pont Louis-Philippe, avec un fourgon automobile de la maison Michelin.

Pas d'accident de personnes, mais les dégâts matériels sont assez importants. Les constatations d'usage ont été faites par M^{rs} Boyer et Chabal, huissiers.

Feu de cheminée
Un feu de cheminée s'est déclaré au lycée Clément-Marot.

Après l'intervention de deux pompiers, de M. Terret, secrétaire du Commissariat de police, le feu a été rapidement éteint. Mais, sous l'action de la chaleur, la cheminée s'est lézardée.

Société de Pisciculture du Lot
Les Membres de la Société sont informés que l'assemblée générale se tiendra à la mairie de Cahors, le vendredi 19 novembre 1937, à 20 heures 30 précises.

Ordre du jour : 1^o Compte rendu financier ; 2^o renouvellement du Bureau ; 3^o questions diverses. — La Commission.

Chronique des Théâtres
Demain, vendredi 19 novembre, en soirée, au Palais des Fêtes, la Tournée officielle des Galas du Théâtre de Paris donnera une unique représentation de « La Fessée », pièce gaie en 3 actes de Jean de Létra, l'auteur de *Bichon*. 400 représentations à Paris jouées par les créateurs Mireille Perrey, Marcelle Prévine, Randax, Jean Landret et toute la troupe de Léon Volterra.

Prudent de retenir ses places.

EDEN
JEUDI — SAMEDI
DIMANCHE (à 20 heures 45)
DIMANCHE (matinée à 14 heures 45)

Le film dont tout le monde parle et que chacun attend

Jean GABIN
MIREILLE BALIN
MARGUERITE DEVAL
René LEFÈVRE

BIENTOT
Charles BOYER et Mariène DIETRICH
DANS
Le Jardin d'Allah
film entièrement en couleurs

Les Sports

FOOT-BALL ASSOCIATION

Foot-Ball-Association. Etoile Sportive Cadurcienne bat Etoile de Boissières par 4 buts à 2.

Sur son terrain de la route de Toulouse, qui n'avait pas vu autant de spectateurs depuis longtemps, l'Etoile Cadurcienne a réussi à battre son homonyme de Boissières qui pourtant paraît favori.

Dès l'entrée en jeu, les visiteurs qui comptent dans leur rang de brillantes individualités se font applaudir par la qualité de leur jeu. Cependant les cadurciens résistent et après une jolie série de passes réussissent un but imparable. Boissières égalise aussitôt sur pénalty. Les locaux reprennent ensuite l'avantage et marquent pour la seconde fois. Les visiteurs très en verve ajoutent eux aussi un nouveau but à leur actif et la mi-temps survient sans changement.

La reprise, les deux équipes se donnent à fond. La partie se déroule incertaine, émaillée de jolies phases très applaudies. Cependant, quelques minutes avant le coup de sifflet final, les Cadurciens marquent coup sur coup les deux buts qui leur donneront la victoire.

Arbitrage excellent, facilité par la qualité du jeu.

A LUZECH.
Rugby. — Dimanche dernier, en match amical, au terrain de Trescols, Luzech bat l'Avenir Moissagais (2) par 13 à 3.

Belle partie de jeu ouvert où les joueurs luzéchois se distinguent particulièrement. Le jeu très plaisant se déroula le plus souvent à l'avantage des Luzéchois qui, très en verve, marquèrent 3 essais de bonne facture, malgré une mêlée qui ne leur donna le ballon que 3 fois sur 10.

A la touche, les Moissagais, plus athlétiques, il est vrai, firent ce qu'ils voulurent.

Dimanche prochain l'U.S.L. se déplacera à Gourdon pour y matcher l'équipe locale.

A FIGEAC.
Basket-ball. — Nous apprenons que l'équipe de basket-ball du collège Champollion est sur le point d'être reconstituée, sous la direction de M. Delpech, répétiteur. Grâce à l'impulsion d'un organisateur aussi dévoué que lui, nul doute que la jeune équipe ne se couvre de gloire et ne se montre en tous points digne de celle dont nous avons applaudi, l'an dernier, les brillantes, quoique trop rares exhibitions.

Si les bijoux d'OR ont cette année la plus grande vogue, c'est parce que l'OR conserve toujours SA VALEUR.

Mandelli
Bijoutier-Joaillier, CAHORS

Achat et échange au plus haut cours de vieux bijoux, monnaies or et argent.

Arrondissement de Cahors
Castelnuovo-Montrastier

Fêtes votives et de l'Armistice. — Le succès de ces deux fêtes de 1937, favorisées par un temps splendide, a été complet. Une foule énorme n'a cessé de circuler dimanche 14 novembre et lundi 15, on s'érasait littéralement sur la place Gambetta.

Notre jolie petite ville était fort bien pavoisée et l'éclairage de nos rues de la place était parfait. Castelnuovo prouvait une fois de plus son habileté pour l'organisation de ses fêtes.

De multiples attractions très bien groupées, autour et sur la place Gambetta procurèrent à tous les visiteurs d'agréables plaisirs. Malheureusement tapis roulant et manèges d'enfants manquaient.

La commémoration de l'Armistice a été magnifiquement célébrée. Le dimanche, à 10 h., un imposant cortège partait de l'hôtel de ville. La musique en tête suivie des élèves de toutes nos écoles laïques et laïques portant chacun de leurs maîtresses et de leurs maîtres, de M. le Curé doyen et de M. l'abbé, des vétérans, des mutilés de la guerre, des combattants, des fonctionnaires et de nombreux particuliers se dirigeait vers le monument aux morts pour y déposer de belles gerbes de fleurs.

Pendant le trajet la musique jouait la « Marche funèbre », de Chopin. Gerbes et bouquets ont été déposés au pied du monument qu'entouraient nos chers enfants. Après l'appel des braves tombés au champ d'honneur, dont M. André Bénays, grand mutilé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, a fait revivre le pieux souvenir dans une vibrante allocution, une minute de silence et de recueillement a été observée et le cortège se disloqua sous l'impression d'une bien vive émotion après l'exécution de « La Marseillaise ».

Les bals du samedi, du dimanche et du lundi ont été très animés grâce aux excellents musiciens de Fumel et de Villeneuve-sur-Lot habilement dirigés par M. Perrot. Nos ravissantes danseuses et nos agiles danseurs n'ont consenti à quitter la place Gambetta, dimanche et lundi, qu'à une heure fort avancée de la nuit.

Lundi, à 16 heures, « l'Avenir de Castelnuovo » dans un délicieux con-

cert musical a fait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire, ce qui lui a valu les applaudissements de la foule.

Concours de boules très intéressant. Les appels de notre vaillant Comité de fêtes ont été entendus et Castelnuovo remercie sincèrement les nombreux visiteurs qui ont bien voulu assister aux brillantes réjouissances qui les ont d'ailleurs charmés. Il remercie aussi la presse de son précieux concours.

Naissance. — Le jeune ménage Lacombe-Pignières, de Labartelle-Basse est depuis quelques jours l'heureux héritier d'un premier enfant qui a reçu les prénoms de Robert-Jean.

Il nous est agréable de déposer nos vœux affectueux sur le berceau et d'adresser à M. et Mme Lacombe et à leurs familles nos compliments les plus sincères.

Gigouzac
Carnet rose. — C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons appris que nos sympathiques compatriotes, Mme et M. Robert Vayssières, boulanger dans notre localité, viennent d'hériter d'un superbe bébé prénommé Roger.

Nous adressons aux heureux parents et aux grands-parents, M. et Madame Sylvain Vayssières, adjoint au maire de notre localité, nos bien sincères félicitations et nous formons les meilleurs vœux pour le charmant petit Roger. — A. B.

Lalbenque
L'Anniversaire de l'Armistice. — Selon la tradition, l'anniversaire de l'Armistice est célébré en notre cité le dimanche qui suit le 11 novembre.

A dix heures, le Conseil municipal, les Associations d'Anciens Combattants, les élèves avec leurs maîtres, de toutes les écoles de la commune étaient rassemblés devant l'Hôtel de Ville.

Le cortège s'est rendu à l'église paroissiale, où une messe solennelle a été dite à l'intention des nombreuses victimes de la grande guerre.

M. le Doyen de Lalbenque, dans un sermon de circonstance, a fait appel à l'union indispensable dans ces moments critiques.

Nous nous faisons l'interprète de tous les assistants de l'office religieux pour présenter toutes nos félicitations à M. Fauvel, gendre de M. Ferrier, qui a chanté l'hymne aux Morts, d'une façon magistrale.

Devant notre monument aux morts, très bien décoré, la foule s'est massée.

M. le Maire de Lalbenque a, par quelques paroles, donné le signal de la minute de recueillement religieux dévoué.

M. Ferrier, adjoint au Maire, Président des Anciens Combattants, a pris la parole et dans un discours très élevé a glorifié les enfants de Lalbenque morts de la guerre et particulièrement les morts au champ d'honneur.

La gerbe officielle offerte par la municipalité, ainsi que celles présentées par les enfants des écoles de la commune, ont été déposées au pied du monument.

Lalbenque a le culte du souvenir.

Limogne
Accident. — Une automobile conduite par M. Cazelles, boulanger à Promilhanes, ramenait de la fête de Concois plusieurs jeunes gens de sa commune. Dans la traversée du bourg, cependant des mieux éclairés, cette voiture, pour une cause inconnue, en pleine nuit, devant la mairie, buta contre l'immeuble Bach avec une force telle qu'elle fut projetée de l'autre côté de la route et défonça la toiture de la chapellerie Delon.

Réveillés en sursaut par ces deux choes successifs, les voisins accoururent au secours des accidentés.

Heureusement aucun voyageur ne fut blessé, mais les dégâts matériels sont importants. Triste retour de fête qui aurait pu encore avoir des suites plus graves.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal a entériné les décisions du bureau de bienfaisance ; à l'unanimité il a approuvé les demandes justifiées, mais a rejeté les demandes qu'il a jugées abusives ; le maire a été chargé de soutenir ces décisions devant les commissions susceptibles d'en délibérer.

L'assemblée a donné un avis favorable à une demande d'allocation militaire formulée par une veuve de guerre en faveur de son fils.

Le maire soumet au Conseil une révision des tarifs imposés au personnel du cimetière. Les prix actuels des fosses communes sont maintenus, mais une légère augmentation des prix des caveaux, des exhumations avec réinhumations immédiates est accordée. Quelques concessions à perpétuité ne sont pas entretenues. Les descendants ou successeurs du concessionnaire primitif seront recherchés ; s'ils restent inconnus, il sera fait application de la loi du 3 janvier 1924 et du règlement d'administration publique du 28 avril 1924 pour le constat d'abandon et la reprise par la commune du terrain concédé.

Les prestations en nature seront effectuées fin novembre ; pour 1938, la situation reste inchangée.

Le dossier de l'abreuvoir-lavoir de Cayrouges est revu par le Conseil. Nous constatons avec plaisir que les propriétaires intéressés à ces travaux consentent des sacrifices sérieux, ce qui prouve non seulement une entente complète entre eux et la municipalité, mais l'utilité incontestable de cet abreuvoir-lavoir dans une agglomération trop souvent privée d'eau. Les dernières formalités administratives une fois remplies, l'adjudication ne saurait tarder.

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

Le « Journal du Lot »
est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY
13, rue du Bac, 7

LUZECH

Nécrologie. — M. Eloi Cavalié, qui fut conseiller municipal de notre commune, s'est éteint brusquement lundi dernier, à 6 heures, à l'âge de 79 ans.

M. Cavalié souffrait depuis quelque temps d'une cruelle maladie qui vint rapidement à bout de sa robuste constitution.

Homme de bien, très sympathique, de convictions ardemment républicaines, mais très tolérant et respectueux de toutes les croyances, M. Cavalié emporta les regrets de toute la population luzéchoise.

Ses obsèques civiles eurent lieu mardi dernier à 15 heures avec le concours d'une foule considérable de parents et d'amis.

Au cimetière, M. le Maire, en termes émus, retraça la vie toute de droiture et de dévouement du regretté disparu, l'issue de la cérémonie la foule, saluée une dernière fois la dépouille mortelle d'Eloi Cavalié, se retira dans le plus grand recueillement.

A toute la famille éplorée, à tous les parents désolés, nous offrons l'expression de notre bien vive sympathie et de nos condoléances les plus émus.

Contraventions. — Pour défaut de renouvellement de carte d'identité, verbal a été dressé contre Antoin Herriera Victor et Echevestre-Irizar Jean, tous deux demeurant à Douelle, de nationalité espagnole.

Rugby. — Lire à la rubrique « Les Sports ».

Lascabanes
Grand bal. — A l'occasion de la foire annuelle de Lascabanes, qui aura lieu samedi 20 novembre, un grand bal est organisé par le comité des fêtes dans la salle de la Mairie, ainsi que le dimanche 21, en matinée et soirée, avec le concours de l'orchestre Rougès.

Duravel
Fête de l'Armistice

Pour donner plus d'éclat à la solennité du 19^e anniversaire de l'armistice, la fête avait été reportée au dimanche 14 courant.

La cérémonie fut très importante en raison du nombre des assistants au service solennel où l'on chanta de beaux cantiques de circonstance. Le sermon, prononcé par M. l'abbé Claret, était empreint de sentimentalité, de devoir, de cœur, d'exaltation au Souvenir de nos Morts glorieux.

A l'issue de la messe, après l'absoute à la plaque commémorative de l'église, le cortège composé des autorités locales, des enfants des écoles chargés de fleurs, de la population tout entière, se dirigeait au monument, place de la Mairie, magnifiquement décoré.

Après la minute de recueillement, M. Rigal Elie, aux lieu et place du Président des Combattants, M. Lafargue, que des deuils cruels viennent d'éprouver, rappelle en termes éloquents la terrible épopée et exhorte toute l'assistance à ne pas oublier les défenseurs de notre sol.

Ensuite, notre distingué Maire, M. Rey prononce un discours, dont nous donnons ci-dessous les passages les plus saillants, les plus beaux, les plus émouvants. Il remercie les habitants d'avoir entendu son pressant appel et d'être venus de plus en plus nombreux à cette manifestation, à cette fête de nos héros.

Discours de M. Rey
« Comme l'eût dit Descartes lui-même, dont nous nous sommes appliqués naguère à fêter le tricentenaire du « Discours de la Méthode » pour tous les Etats qui ont de la raison, c'est plus que jamais, l'heure de l'expérience, non celle des expériences ; c'est l'heure des hommes qui réfléchissent et qui savent ; c'est l'heure où les nations tournent volontiers leurs pensées vers celles qui ont la réputation d'avoir le sens juste et de garder la nature. Souhaitons ardemment que dans le chaos actuel l'Angleterre et la France unissent de plus en plus leurs efforts généraux et compréhensifs pour être le rôle attractif de toutes les bonnes volontés, en face du danger de plus en plus menaçant. Osons rappeler le mot fameux de Thiers sous l'Empire : « Il n'y a plus de faute à commettre. » N'oublions pas que seuls les événements commandent, et non les volontés partisans ;

« Est-ce à dire que nous devions nous résigner, raidis dans notre vigilance, à répéter la parole de l'Ecclesiaste : « Ce qui a été, c'est ce qui sera. » Tournons plutôt nos regards vers cette admirable toile qui fut le clou d'une récente exposition, où un peintre de talent a représenté un soldat casqué, cloué comme le Christ sur la Croix à la place même du Christ. Ne voyons pas — puisqu'aussi bien avec raison le mouvement ancien combattant s'honore d'observer la neutralité philosophique — ne voyons pas, dans cette substitution du soldat au Christ un réquisitoire amer et pas davantage, une accusation contre la vertu du sacrifice, mais plutôt le symbole de la préparation ou s'altardé misérablement le progrès moral de l'humanité.

« Quand donc les Anciens Combattants internationalement organisés seront-ils devenus assez forts pour proclamer un jour, que ce Soldat crucifié, victime pléyoyable, ne constitue plus qu'un anachronisme image ? Je ferme le vent Messieurs, que vous autres, les pionniers héroïques de la sainte entreprise, vous soyez encore là pour entendre celui qui vous recevra à cette même place, en ce jour sans pareil, prendre à son compte la parole de Goethe : « Ici et aujourd'hui commence une ère nouvelle de l'histoire du monde, et vous pourrez dire que vous y étiez. »

« Mais en attendant cette harmonie future, digne de la lyre d'Amphion, n'oublions pas les nécessités d'une discipline nationale que réclame impérieusement la nécessité des temps présents.

« Je l'ai trouvée définie, il y a quelques jours, par la bouche même d'un homme clairvoyant qui sera peut-être demain à la tête de nos destinées. Elle se résume dans une sentence d'action qui vaut un avertissement à la veille d'événements graves ; ordre et travail ; s'unir pour ne pas périr.

« Sans doute, le désir d'ordre, de travail, de paix publique et privée dont nous saluons la montée, n'a pas encore

l'allure d'une lame de fond. C'est que les idées justes ne sont jamais aussi entraînantes que les idées folles, parce que l'imagination a des ailes, tandis que la raison a des béquilles. Raison de plus pour proclamer et répandre sans se lasser la vérité. Ne craignons donc pas de redire qu'arrêter ou ralentir l'effort de chacun, que s'oublier, dans des agitations ou des controverses stériles, c'est dans les temps présents, le suicide lent d'un grand peuple, d'autant plus dangereux qu'il est imperceptible. Au contraire, produire, s'unir, ce n'est plus seulement gagner la vie, c'est la défendre; bien plus, c'est la prolonger en gagnant la paix !

Puis, les enfants déposent leurs gerbes au pied du monument aux morts et la foule se disperse, profondément émue.

Puy-l'Évêque

La Commémoration de l'Armistice. — La fête du 11 novembre a été célébrée à Puy-l'Évêque avec toute la gravité, l'éclat et le recueillement qui sont de circonstance.

A dix heures, les enfants de toutes les écoles, la Société de Secours Mutuels, la Fédération des Combattants du Front, l'U.F. des Mutilés et Anciens Combattants, une foule nombreuse de parents, de fonctionnaires, le Conseil municipal étaient groupés sur la place de la Mairie.

Un signal donné, un long cortège se forme et se met en marche vers le Monument aux Morts. En tête du cortège sont les enfants des écoles avec des fleurs, puis les porte-bannières et fanions, divers groupements, le Maire, le Conseil municipal, une foule de plus en plus nombreuse et toujours recueillie.

Lentement elle arrive devant le square du monument; elle pénètre dans l'intérieur, contourne encore plus lentement le monument à la porte de sortie. Le spectacle est alors des plus saisissants; le socle du monument disparaît complètement sous les fleurs, les palmes et les couronnes qui viennent d'être déposées; les rayons d'un beau soleil d'automne tombent sur la foule et doré le monument; quelques feuilles de marronnier se détachent et viennent se mêler aux fleurs offertes.

Le camarade Teysseire, Président des Mutilés Combattants, fait l'appel des morts. Puis le cortège s'écoule à nouveau et s'achemine vers le cimetière et l'église paroissiale où un service solennel aux morts pour la France est célébré par le curé-doyen de Puy-l'Évêque, prêtre et soldat de la grande guerre.

Après la cérémonie, soixante anciens combattants ont répondu à l'appel du camarade Delmas pour assister à un banquet servi dans la grande salle de l'Hôtel Laporte, près la gare.

Le trompette Berthier, qui fut certainement un des meilleurs trompettes de son régiment, sonna le rassemblement et tous les convives obéirent docilement une fois de plus et « au trot ».

Les plats furent délicieux et disons-le très copieux même pour des estomacs qui ne sont pas fatigués; les vins furent parfaits.

Nous ne surprenons personne en disant que dans cette atmosphère de franche gaieté les paroles prononcées par les camarades Teysseire, Delmas, Lamouré, Pechméja, D'Elbreil, général Philippiot, D' Rouma, Gipeulou furent chaleureusement applaudies.

Pechméja, Président des Anciens Combattants de Castelnaud-Montravier, remplaçant M. Pédernat, empuéché, se fit remarquer par sa belle éloquence et un tact parfait.

Le D^r Rouma, ancien combattant,

Conseiller général et Maire de Puy-l'Évêque, se fit un devoir de donner en camarade quelques bons conseils et quelques renseignements utiles tirés de la situation actuelle, tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur de notre pays.

Et la soirée longtemps se continua pour écouter des chants bien joyeux. Lamouré fut nous rajouter et se faire vivement accompagner dans une « Madelon » des plus sonores. Bruneteau, toujours artiste, nous fit entendre une chanson bien gentille et se fit gaiement accompagner par quelques connaisseurs dont notre sympathique receveur-buraliste.

Très bonne journée dont on parlera longtemps avec plaisir et dont les organisateurs peuvent être fiers. On ne peut que se réjouir en effet de voir à Puy-l'Évêque un grand nombre de combattants fraterniser ensemble, tous unis par une large communauté de sentiments depuis le simple soldat jusqu'au Général de Division.

Créglols

Tournant dangereux. — Les automobilistes demandent depuis longtemps le redressement du dangereux tournant de Laval, sur la route Galliac-Arcembaud. Le Conseil municipal de Créglols a pris une délibération à ce sujet et l'a transmise au service compétent.

Il est certain que très prochainement, les travaux de redressement seront exécutés; mais le plus tôt possible serait le mieux, car tous les jours, des accidents sont à craindre.

Arrondissement de Figeac

Figeac

La fête des Anciens Combattants. — Comme nous l'avons déjà dit, elle a été célébrée à Figeac avec une particulière ferveur. Au banquet de l'Hôtel Corn, qui réunissait 150 combattants, M. Augé, le distingué sous-préfet, dont on connaît le beau talent oratoire, a prononcé un magnifique discours dont voici le dessin général :

L'orateur parlera non seulement en sa qualité officielle, mais aussi comme représentant de la « Génération qui monte à la vie, laborieusement et péniblement ». S'autorisant de cette jeunesse, en ce jour anniversaire de l'Armistice qui constitue une halte favorable à l'examen de conscience, il s'écrie: « Je voudrais définir ses obligations à l'égard du passé que vous lui avez légué, préciser son rôle dans le présent et dégager ses engagements pour l'avenir. »

« Les obligations de la génération actuelle envers le passé, c'est d'assurer normalement la transition entre deux moments de la vie d'un peuple et de l'assurer sans rupture d'équilibre, sans canons, mais aussi sans ménagements injustifiés. »

« La jeunesse d'aujourd'hui, mûrie et formée très tôt, à cause des circonstances, trépidante d'impatience, mais il faut lui témoigner quelque indulgence, car elle a raison de se croire digne et méritante. »

« De même que vous avez connu les relèves des champs de bataille, admettez, Messieurs, s'écrie M. Augé, l'autre relève, celle de la génération d'aujourd'hui. »

Parlant alors du rôle dans le présent de la jeunesse montante, M. Augé ajoute: « Sans doute pourra-t-il y avoir des hésitations et des bousculades ! Il ne viendrait pas cependant à l'esprit d'un père et d'une mère d'interrompre, dès la première tentative malencontreuse, les audaces d'un bambin précocement qui hasarde ses premiers pas hésitants. »

Après avoir situé le rôle que dans le présent doit tenir la jeunesse, M. le Sous-Préfet aborde le premier point de son improvisation: les engagements qu'elle doit contracter pour l'avenir.

« Ah ! dit-il, elle a un bel ouvrage à façonner. Elle a à sauver la paix et la démocratie. La paix, en laquelle nous avons foi, nous la préparons toujours dans la dignité française et dans le respect de la sécurité nationale. La paix doit être une réalité psychologique avant d'être inscrite dans les traités et les savants protocoles. »

« Les diplomates font ce qu'ils peuvent et il faut louer l'effort quotidien du Gouvernement français à cet égard, mais ils ne peuvent rien si la volonté des peuples n'est pas orientée par le sentiment pacifique. »

« La paix du monde, comme la paix des cités, comme la tranquillité des petites villes, est un esprit et l'esprit de paix ne se propage pas seulement par des formules de droit, mais par la confiance mutuelle des individus. »

« Tout revient donc en dernière analyse à la préparation morale de la paix. Ce sera la tâche de l'actuelle génération d'accomplir cette formation psychologique. »

« Mais la paix sera l'œuvre de la démocratie. Il ne peut pas y avoir de paix sans la démocratie. »

Et, dénonçant le danger de l'orgueil de ceux qui, pour l'entretenir, sont fatalement accablés à chercher les divertissements extérieurs, c'est-à-dire la guerre, il termine dans une émouvante envolée par un acte de foi en la République.

Ce beau discours, qui fit sur les auditeurs la plus profonde impression, fut salué de longs applaudissements.

Fête de la Sainte-Cécile. — Notre vieille société musicale, l'harmonie « Les Artisans réunis », fêtera, selon la coutume, la patronne des musiciens, sainte Cécile, le dimanche 21 novembre.

A l'issue du grand match de rugby, vers 16 h. 30, aura lieu le concert traditionnel dirigé par le chef, M. Escudier, avec le programme de choix suivant :

1. Marche des Pousse-Cailloux, pas redoublé, de A. Dumaine. — 2. Grand Pot-Pourri, sur les airs de grands maîtres, arrangés par F. Leroux. — 3. La Traviata, fantaisie pour clarinette, de Verdi. — 4. Miss Helyett, d'Audran.

Après le concert, un banquet réunira les membres honoraires et les exécutants chez le maître traiteur Palémon Lugan.

Basket-ball. — Lire à la rubrique « Les Sports ».

Spectacles. — Samedi en soirée et dimanche en matinée et soirée :

Au Family-Ciné: « Le Chemin de la gloire » et « Charlie Chan aux courses ». Actualités.

Au Théâtre municipal: « Les trois lanciers du Bengale ». Compléments d'usage. Actualités.

Cajaro

Rectification. — C'est par erreur que nous avons dit que l'accident arrivé à l'automobile de M. Gazeau avait eu lieu à Puy-Lagarde. C'est à Puy-Larroque qu'il a eu lieu et le garagiste qui est venu les chercher s'appelle M. Pons.

Nécrologie. — Dimanche ont eu lieu les obsèques civiles de notre ami M. Marcel Chanomie, quincaillier à Cajaro. Une foule nombreuse l'a accompagné jusqu'à l'avenue de Cadrien. Beaucoup de personnes ont continué à suivre jusqu'à Figeac où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

C'est avec une profonde émotion que nous adressons nos condoléances à Mme Chanomie, à ses enfants et à sa famille.

Naissance d'une superbe fillette, prénommée Micheline, chez les époux Taurant.

Sousceyraz

Construction d'école. — M. le Ministre de l'Éducation nationale a adressé à M. de Monzie une lettre informant celui-ci qu'une approbation a été donnée à la construction d'une école au hameau de Frégeac et que la participation de l'État à ce projet a été fixée à 55.700 francs.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Conseil d'arrondissement. — Le Conseil d'arrondissement s'est réuni pour la tenue de la deuxième partie de la session. Excusés: MM. Dauliac, Delmas, Mazet.

Le Conseil d'arrondissement adopté par 5 voix et une abstention le projet de répartition n° 2, présenté par l'Administration des Contributions directes.

Le Conseil d'arrondissement émet des vœux relatifs: au paiement rapide des allocations pour les calamités agricoles, à l'application stricte du décret sur l'interdiction des cumuls, à l'inspection du sanatorium des P.T.T. de Montfaucon, à la prise en charge par l'État de la moitié du traitement des secrétaires de mairie des petites communes, à la réparation des chemins ruraux, au passage de l'autobus Gourdon-Souillac à Reilhaguet, au rechargement du chemin n° 12 de Gourdon à Souillac par Lamothe-Fénelon, à l'arrêt à Gourdon du rapide n° 56 passant 15 h. 39 et à l'élargissement de la mission du Conseil d'arrondissement.

Instruction des sous-officiers de réserve. — M. le général commandant le 17^e corps d'armée a choisi M. Maurice Taupiac, aspirant de réserve, pour diriger l'École de perfectionnement des sous-officiers de réserve de Salviac.

Nous adressons à l'actif et distin-

gué avoué de Gourdon nos bien cordiales félicitations.

Salviac

Probité. — M. Pons Augustin, propriétaire à Salviac, a trouvé dans la salle du café-restaurant Dols-Contie, à Salviac, une certaine somme en billets de banque qu'il s'est empressé de remettre à son légitime propriétaire.

M. Gondal, restaurateur à Thédirac, a trouvé dans son établissement un billet de banque qu'il tient à la disposition de celui qui l'a perdu.

Nos félicitations à ces honnêtes gens.

A la Société de Secours mutuels. — M. le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale vient de mettre à la disposition de la Société de Secours mutuels « La St-Jacques », une subvention de 552 fr. qui va grossir les réserves de la société.

Belle capture. — M. Marcel Mounié, maire de Léobard, a capturé ces jours derniers, un magnifique renard de plaine, accusé d'avoir dévoré sept dindonneaux dans la basse-cour de M. Aussel Henri, propriétaire au Meyrans.

Nos sincères félicitations pour ce bel exploit.

RENSEIGNEMENTS

Avis de Concours

Un concours pour le recrutement de vérificateurs des installations électromécaniques des P. T. T. sera ouvert au siège de chaque Direction régionale le 20 décembre 1937.

Les candidats devront être âgés de 18 ans au moins et de 30 ans au plus dans le courant de l'année 1937. Les postulants présents sous les drapeaux ne pourront être libérés dans les six mois qui suivent la date des épreuves écrites. Aucune demande de dispense ne sera prise en considération. Le nombre maximum des emplois mis au concours est fixé à 150.

Les candidats devront adresser leur demande d'admission au concours au Directeur du département dans lequel ils résident et prendre l'engagement de se mettre à la disposition de l'Administration pour une résidence quelconque de la Métropole; ceux qui appartiennent à l'Administration devront adresser leur demande par voie hiérarchique.

La liste des candidatures au concours sera close le 27 novembre 1937 au soir. Un extrait du programme sera adressé à tout candidat qui en fera la demande.

Pour faire du bon travail

Les plus longues journées de travail ne vous feront pas peur si vous prenez, avant chaque repas, un verre à madère du délicieux vin fortifiant que vous préparez en versant le contenu d'un flacon de Quintonine dans un litre de vin. La Quintonine stimule l'appétit, enrichit le sang, augmente la résistance et donne des forces neuves. Essayez la Quintonine en moins de huit jours vous en constaterez les bons effets. Seulement 4 fr. 95 le flacon. Ttes Pharmacies et Pharmacies de Cahors.

GARDE D'ENFANTS, Ménage sans enfant cherche nourrissons. S'adresser au Bureau du Journal.

A PARIS

Voyageurs, Touristes Compatriotes

descendez à l'hôtel MALHER

5, rue Malher, 5 (rue de Rivoli) Métro: Saint-Paul PARIS (5^e)

TOUT LE DERNIER CONFORT SALLES DE BAINS

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

CHAMBRES A UN LIT

de 15 à 24 francs par jour

FLOIRAC Téléphone AROHYES 00-02

Hôtel recommandé par le Journal du Lot

Dernière heure

Découverte d'un dépôt d'armes à Paris

De Paris. — La police a découvert dans la région parisienne trois importants dépôts d'armes: l'un rue Ampère, le 2^e, à Rueil, le 3^e, rue Ribéra. Dans l'hôtel de la rue Ribéra, il y avait 100.000 cartouches au moins, dont un bon nombre étaient des balles spéciales contre avion; un stock de fusils mitrailleurs, 500 mitrailleurs, plusieurs mitrailleuses jumelées, 6 caisses contenant des grenades. Quatre arrestations ont été opérées.

En Espagne

De Saint-Jean-de-Luz. — Selon des informations provenant d'Espagne nationaliste, le mauvais temps et notamment un brouillard épais paralyse, depuis plusieurs jours, toute activité militaire. Cependant, certains symptômes permettent de supposer qu'une nouvelle période d'attaques est proche et dans tous les centres officiels de l'Espagne nationaliste, on espère que ces combats seront décisifs.

Triste bilan

De Shanghai. — Suivant le Docteur Watterville, représentant de la Croix-Rouge internationale, le nombre des victimes chinoises dans le nord de la Chine et à Shanghai est jusqu'ici, de 80.000.

CULTIVATEURS?

P. LAMBERT, ex-minotier à Cahors, informe les cultivateurs, qu'il achète, comme par le passé toutes quantités de blé, aux cours officiels, paiement immédiat; s'adresser à LAMBERT, Négociant, rue Lacaprenède, près la place Rousseau, Tél. 90.

A céder pour cause de décès Fonds de commerce de Chaussures, Robes et Manteaux S'adresser ou écrire: BOUTARIC 12, rue Pellegry, CAHORS

"ALLO!...notre secret?"

mais

c'est le secret de Polichinelle:

notre seul savon, c'est PALMOLIVE

Quelle merveilleuse histoire!

- Elles avaient moins d'une chance sur 50 millions de naître vivantes! Non seulement elles naissent vivantes, mais 2 mois d'avance!
- Quand elles sont nées, elles pèsent seulement 6 kg. 24 gr. 3 et elles crient! Avant 18 mois, voilà que chacune pèse près de 9 kilos.
- Aujourd'hui, ce sont les plus beaux enfants du monde. Leur santé est parfaite. Leur beauté radieuse. Elles font honneur à leur titre de Quintuplettes Palmolive.



VOUS ne pouvez pas imaginer comme elle était tendre et fragile, la peau de ces cinq poupées, nées ensemble, avec deux mois d'avance! Aussi les médecins ne voulaient-ils rien d'autre que de l'huile d'olive pour leurs premiers soins.

Mais ensuite? Quel savon utiliser? Un seul: Palmolive, précisément parce qu'il est fabriqué avec de l'huile d'olive. Pas de graisse animale ni de colorant artificiel. C'est pourquoi sa mousse nettoie si délicatement la peau des tout petits!

Votre peau, Madame, serait-elle plus exigeante que celle des nouveau-nés? Certes non! Alors, adoptez Palmolive, vous aussi. C'est le plus sûr moyen d'obtenir un teint rayonnant et, sur tout le corps, cette peau satinée qui vaut une fortune!

Dès leur naissance, et pendant quelque temps, les 5 Dionne furent baignées dans l'huile d'olive.

Quand vint le moment d'employer l'eau et le savon, nous avons choisi exclusivement Palmolive pour le bain quotidien de ces 5 bébés, célèbres dans le monde entier.

Allan Roy Dapfr
Docteur



Feuilleton du « Journal du Lot » 13

LA VEDETTE DISPARUE

PAR GUY DE NOVEL

Philippe, cette fois, était bien embarrassé. Que faire? Il ne pouvait de toute évidence tergiverser davantage. Or, mentir ne lui servirait pas de grand-chose en définitive, puisque aussi bien — si l'en s'en souvient tout à coup — Mary serait renseignée d'un jour à l'autre, ne fût-ce qu'incidemment, par les employés de la Standart ! Aussi se résigna-t-il enfin à la mettre au courant.

— Ecoutez-moi, Mary, commença-t-il d'un ton pénétré. Il faut que vous compreniez bien ce que je vais vous dire...

Une lueur de triomphe flamba, rapide, dans les yeux noirs, mais la jeune femme se contenta d'incliner doucement la tête.

— Parlez sans crainte, mon cher Philippe ! Je crois deviner, d'ailleurs, ce que vous avez à m'apprendre : on a engagé quelqu'un d'autre que moi pour ce rôle ! C'est bien cela n'est-ce pas ?

Si méfiant qu'il fût des roueries de la vedette, le jeune homme quoique étonné, se laissa prendre à son jeu et

laissa échapper un soupir de soulagement.

— Allons, elle ne prend pas la chose trop mal ! songea-t-il. J'aime autant cela !

Et il reprit tout haut :

— Mon Dieu, ma chère amie, et puisqu'il faut absolument tout vous dire... C'est cela, oui ! Mais il faut que je vous explique comment ça s'est fait ! Et cela n'a rien de désolant pour vous, croyez-le bien !

— Dites, Philippe, fit-elle simplement, en affectant de jouer d'une main distraite avec la queue de son renard.

— Eh ! bien voilà, reprit le jeune homme. Pour ce rôle-là... à propos vous connaissez sans doute le scénario ?

Elle fit signe que oui.

— Donc, continua Saint-Vallier, vous ne pouvez ignorer que ce rôle exige, moins un talent d'artiste qu'un physique tout à fait approprié à l'emploi ! En d'autres termes, il y faut une femme qui soit vraiment de pur type breton ! Et puis aussi... comment vous dirais-je cela?... qui ait l'allure, le genre d'une véritable fille de pêcheur ! Or, vous, Mary, convenez que votre charme délicat et malicieus, votre coquetterie précieuse, votre grâce si aérienne...

— Vous êtes bien aimable ! fit-elle ironiquement.

— Mais non ! Je dis bien : toutes vos qualités par ailleurs si rares et qui vous valent à juste titre l'engouement du public, n'avaient pas leur

emploi là-dedans ! Reconnaissez-le !

Et il conclut audacieusement :

— Même, on peut dire que c'est été en quelque sorte vous desservir, que de vous produire dans ce rôle où tous vos moyens eussent été annihilés !

Un éclair de colère passa dans le regard de la vedette. Mais voulant à tout prix en apprendre plus long, elle sut se contenir :

— Peut-être avez-vous raison, après tout ! murmura-t-elle, donc en faisant mine d'accepter de bonne grâce son évidente déception. Certes, j'avais cru un moment... j'avais pensé... Mais maintenant, en réfléchissant à ce que vous venez de me dire... oui, je suis obligée de le reconnaître : ce rôle n'était pas du tout fait pour moi !

Cette fois le jeune homme se sentit complètement rassuré.

« Elle est meilleure joueuse que je ne le croyais ! » se disait-il.

Et, pour la forme, il allait s'efforcer de lui démontrer encore que les choses avaient tourné au mieux de ses intérêts, quand la jeune femme l'interrompit :

— N'en parlons plus ! Vous avez cent fois raison ! Mais, continua-t-elle sur un ton d'aimable intérêt, vous avez donc trouvé la femme qu'il vous fallait pour tenir ce rôle si spécial ?

Philippe tomba tout droit dans le piège.

— Oui, figurez-vous !

— Pas possible ! Racontez-moi ça !

Il hésita une dernière fois pourtant, agité tout à coup d'un sombre pressentiment. Puis, se jugeant ridicule,

il se résolut brusquement.

— C'est une jeune fille que j'ai rencontrée là-bas !

— Où ça, là-bas ?

— Dans l'île de Batz.

Et, abdiquant toute prudence, il lui narra sa romanesque aventure, s'enthousiasmant peu à peu à son propre récit jusqu'à lui rapporter les moindres détails qui pouvaient aider à faire comprendre le charme, la beauté et l'intelligence de l'exquise Anne. Si bien que lorsqu'il eut terminé, Mary en savait, sur le compte de la jeune fille, autant que lui-même !

En outre, avec son sûr instinct de femme, elle avait du même coup appris une chose que Philippe n'avait pas encore clairement discernée lui-même : à savoir qu'il paraissait bien s'être violemment épris de la gracieuse enfant...

Aussi, dans les yeux noirs de la vedette, brûlait à présent un feu sombre.

Mais, une fois encore, elle parvint à rester maîtresse d'elle-même.

— Eh ! bien, mon cher Philippe, conclut-elle en se levant tandis qu'il réglait au garçon les consommations, il ne me reste qu'à vous féliciter d'avoir découvert au firmament un nouvel astre ! Et croyez que je forme des vœux sincères pour qu'il brille longtemps d'un vif éclat !

Ils se séparèrent alors, cordialement.

Sans rancune ? demanda Philippe.

— Que vous êtes sot ! répliqua-t-elle

en souriant. Ou plutôt : comme vous me croyez sotte !

Et chacun s'en alla de son côté.

Mais Philippe avait à peine disparu qu'une expression de rage furieuse contracta les traits de la jeune femme.

« Ha ! ha ! voilà qui n'est pas mal ! Non seulement le rôle me passe sous le nez, mais cet imbécile s'est encore toqué d'une petite dinde quelconque ! Eh ! bien, Mary ma fille, il va falloir que vous aviez ! Sinon votre beau projet pourrait bien prendre mauvaise tournure !

Car il est bon de dire que l'ambitieuse Mary Mac Joyce, très impressionnée par la réputation grandissante de Philippe, s'était, depuis quelque temps, mis en tête d'épouser le jeune homme !

CHAPITRE VIII

Le 30 avril, au début de l'après-midi, le patron de la Marie-Louise, qui se balançait mollement sur l'eau calme, à l'embarcadère de Roscoff, vit arriver un petit groupe d'hommes qui traînaient avec eux un assez bizarre matériel.

« Des touristes à cette époque ! s'étonna le marin, à la vue des swaters et des culottes de golf de l'étrange compagnie. »

Mais comme celle-ci s'avançait vers lui, il s'empressa.

— Ces Messieurs veulent aller à Batz, peut-être ?

— Justement ! répliqua un jeune homme qui paraissait être le chef de la bande.

Sans en demander davantage, l'homme attira alors à lui la corde qui retenait le bateau, et le maintint contre le quai, tandis que ses clients embarquaient. Puis, il sauta dedans à son tour, largua l'amarre et s'en alla.

Dix minutes plus tard, la troupe de la Standart Malwyne débarquait dans l'île, où les artistes s'exaltèrent sur le charme paisible et familial du petit bourg.

— Ah ça, Saint-Vallier, s'exclama un homme assez âgé dont une barbe de neige noyait le visage rude, c'est vraiment délicieux ici !

— N'est-ce pas, Valton ? répondit Philippe. Mais attendez un peu d'avoir vu la côte nord !

Près de lui, un jeune homme demeurait en contemplation devant la rade.

— Décidément, murmura-t-il, c'est ici que je viendrai finir mes vieux jours !



Vouloir être belle c'est pouvoir être belle

VOTRE beauté n'est pas exigeante! Elle réclame simplement une peau libre, aux pores bien dégagés. Or, un savon tendre donne une mousse à grosses bulles, impuissante à pénétrer dans les pores et, par conséquent, à obtenir cette propreté absolue, condition indispensable d'une jolie carnation.

Au contraire, Cadum, savon parfaitement séché, mousse en bulles microscopiques qui pénètrent sans peine jusqu'au fond des pores et les dégagent, sans les dilater toutefois, grâce à ce merveilleux ingrédient de beauté: la lanoline.

De plus, la mousse onctueuse du savon Cadum vivifie les tissus, les assouplit, les satine, les colore délicatement et donne à des millions de femmes cette séduction incomparable, secret du fameux "Teint Cadum"!

SAVON Cadum



A droite, voyez la mousse à grosses bulles d'un savon tendre: pas de pénétration des pores, donc nettoyage "en surface". A gauche, la mousse de Cadum: excellente pénétration des pores, nettoyage "en profondeur".



Dames 30 à 50 ans pouvant voyager ds le départ de leur résidence pour visiter clientèle à sélectionner. Excellente présentation indispensables. Aucune connais. spéciale néces. Il suffit d'être persuasive. Il s'agit de proposer démonstrations appareils ménagers de réputation établie. Mettons au courant et assurons garantie début 30 fr. par jour. Ecrire HAVAS CLERMONT N° 3246.

PRETS RAPIDES pr. ns soins Rép. en 48 h. de 5.000 à 500.000 attes person. honor. sur garant. ou signat. ser. Int. dep. 4%, degrés. Lg. délai rembt. Discrét. abs. R. d'Av. Vr ou écr. CAISSE FINANCIERE AGRICOLE, 47, r. de Douai PARIS 9e. Renseigns gratuits.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)

Le co-gérant: L. PARAZINES.

Bibliographie

LA VÉRITÉ AUX FRANÇAIS

La Vérité aux Français. — N° 9. — septembre 1937.

Chronique de la Nouvelle France: « Le catholicisme et l'esprit religieux, Jean Rivain. — Tendances, Jules Jeanneney, Edouard Herriot, Camille Chautemps, Léon Blum, Maurice Thorez, Pierre Cot. — L'objection de conscience devant la guerre civile, Jean-Jacques Bernard. — La réforme gouvernementale, Léon Blum. — « Colloques autour d'une table ». — I. La crise du progrès, lettre à Georges Friedmann, Jean Rivain. — II. Le marxisme et les crises, réponse à Jean Rivain, Jean Duret. — L'humanisme de Marx, Marcelle Pommera. — L'expérience rouge, Yvon Delbos. — Un ordre de marche de l'humanité, Jean Rivain.

Nous rappelons à MM. les Directeurs de périodiques que nous fai-

sons le service gratuit de toutes nos publications aux journaux qui insèrent régulièrement nos communiqués et, localement, ceux des « Cercles Jeune France ».

LES ANNALES

Particulièrement varié et captivant, le numéro des Annales du 10 novembre offre un choix incomparable de lectures: Les Etats-Unis n'étaient pas d'avis de signer l'armistice, par le général Mordacq; Les Hommes que j'ai connus, par Winston Churchill; une étude sur Pousin; des lettres inédites du tsar Nicolas II et de sa mère; Napoléon jugé par un historien soviétique; une nouvelle d'Ernst Glaeser; Ce qui demeure, et des critiques des lettres, du théâtre et du cinéma signées Maurice Noël, James de Coquet, Pierre Bost, avec la chronique d'Yvon Sarcey. Partout: le numéro 3 francs.

LA NATURE

N° 3012. — 1er novembre 1937

Chaque numéro de La Nature apporte à ses lecteurs un enrichisse-

ment de connaissances scientifiques; il le donne sans peine, mieux en s'amusant, tant la présentation des questions mêmes les plus difficiles, les plus techniques, a été élaborée, éclaircie, tant l'illustration apporte d'agrément et de facilité au texte.

Cette fois-ci, on passe de la vieille question de la pluralité des mondes habités, rajournée par le spectroscopie et les progrès de l'astronomie physique, à une révélation de ce que le microscope et la microphotographie fournissent à l'industrie textile; c'est un guide pour le praticien, un sujet d'exercices et de récréations pour l'amateur, M. Homet qui revient de Syrie situe l'état actuel du Djebel Druze, tandis que M. Berthelot, grand spécialiste des essences naturelles et synthétiques, expose les derniers procédés de préparation des huiles très pures. L'énumération des applications industrielles des diatomites ou terres d'infusoires clôt la série d'articles consacrés à ces microvégétaux, puis M. l'abbé Glory raconte la découverte

toute récente d'un silo préhistorique près du pont du Gard. Des métaux de la mer sur les côtes, les derniers éboulements de Sainte-Adresse sont un triste témoignage.

Les curieux des sciences trouvent, comme dans chaque numéro de quoi s'occuper; un tour de prestidigitation, des conseils aux amateurs d'astronomie pour observer le ciel en décembre prochain, une causerie pour les photographes sur les prix actuels des épreuves. Et aussi de quoi s'informer: les dernières notes présentées à l'Académie des Sciences, les livres scientifiques récemment parus qui sont analysés et commentés, les inventions nouvelles et, comme toujours, le trésor des recettes de bricolage et de travaux d'amateur qui constitue la correspondance avec nos abonnés.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

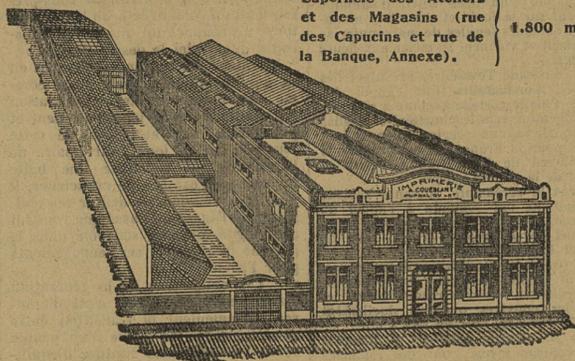
INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe) 1.800 m²

SERVICE D'HIVER 1937-1938

De Paris à Toulouse par Cahors

Table of train schedules from Paris to Toulouse via Cahors, including stations like Orsay, Limoges, Brive, Cahors, and Toulouse.

De Toulouse à Paris par Cahors

Table of train schedules from Toulouse to Paris via Cahors, including stations like Cahors, Brive, Limoges, and Paris.

Montauban, Cahors à Libos

Table of train schedules between Montauban, Cahors, and Libos.

Libos, Cahors à Montauban

Table of train schedules between Libos, Cahors, and Montauban.

St-Denis-près-Martel à Aurillac

Table of train schedules between St-Denis-près-Martel and Aurillac.

Le Buisson à St-Denis-près-Martel

Table of train schedules between Le Buisson and St-Denis-près-Martel.

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris

Table of train schedules from Toulouse to Capdenac, Brive, and Paris.

Aurillac à St-Denis-près-Martel

Table of train schedules between Aurillac and St-Denis-près-Martel.

St-Denis-près-Martel au Buisson

Table of train schedules between St-Denis-près-Martel and Le Buisson.

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse

Table of train schedules from Paris to Brive, Capdenac, and Toulouse.

De Sarlat à Gourdon

Table of train schedules between Sarlat and Gourdon.

De Gourdon à Sarlat

Table of train schedules between Gourdon and Sarlat.

De Cahors à Capdenac

Table of train schedules between Cahors and Capdenac.

De Capdenac à Cahors

Table of train schedules between Capdenac and Cahors.